

Petite musique des aubes plus claires

**L'accessibilité universelle ?
Promenade narrative en 2070.**

Suivie d'un entretien avec **Ketty Steward** et **Marie Assaf**
et de l'ensemble des textes rédigés par les participantes
et participants de l'atelier « **2070 : l'accessibilité
universelle ?** » (Festival Printemps des humanités 2025)



PPR Autonomie

« Réseau Université de la Pluralité »

Sommaire

Édito page 3

**Petite musique des aubes plus claires :
La promenade narrative** page 6

Entretien avec Ketty Steward et Marie Assaf page 26

**Les récits des participantes et participants :
Version intégrale** page 33

Édito

D'un atelier d'écriture collectif à une promenade narrative

Au mois de mars 2025, à l'occasion du festival Printemps des humanités du Campus Condorcet, l'équipe d'animation scientifique du Programme prioritaire de recherche Autonomie, en partenariat avec le réseau Université de la Pluralité, a organisé un atelier d'écriture créative sur la thématique « 2070, l'accessibilité universelle ». Animé par l'autrice, psychologue et docteure en psychologie Ketty Steward, cet atelier était ouvert à toutes et tous, et il a rassemblé tant des scientifiques que du personnel administratif et des curieux et curieuses. Ils et elles ont imaginé ensemble à quoi pourrait ressembler un monde futur où l'accessibilité universelle serait une réalité concrète, quotidienne, avant de passer à l'écriture d'un petit fragment de ce monde.

C'est ce monde que nous sommes heureuses de vous présenter à travers une promenade narrative qui vous en fera visiter les lieux et rencontrer les habitants et habitantes. Le récit qui sert de trame a été composé par Laure Saincotille (responsable de la communication et de la valorisation scientifique du PPR Autonomie), et les extraits qui y sont enchâssés ont été produits par les participants et participantes de l'atelier. Ce texte narratif est suivi d'un entretien de Ketty Steward et Marie Assaf (docteure en études politiques) avec Marianne Vigneulle (responsable de la médiation scientifique du PPR Autonomie), à laquelle elles partagent leurs analyses de l'expérience qu'a été l'atelier.

Handicap, recherche scientifique et société

Qu'est-ce qui a conduit le PPR Autonomie, programme de recherche scientifique, à proposer un atelier d'écriture créative ?

Lorsque le Festival Printemps des Humanités a annoncé son thème pour l'édition 2025, « Universel(s) », l'équipe d'animation a tout de suite pensé que 2025 était aussi l'anniversaire des vingt ans de la Loi de 2005 pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées. Cette loi fixe le principe d'une accessibilité généralisée dans tous

les domaines de la vie, comme condition préalable essentielle à la jouissance effective des droits fondamentaux. L'obligation d'accessibilité concerne donc aussi bien le cadre bâti, les transports, l'information et la communication, la scolarisation, l'emploi, l'ensemble des services publics, etc. Mais la loi est peu appliquée, et l'accès de tous à tout reste un horizon à atteindre et se pense encore, principalement, au futur. Peut-être est-ce parce qu'appliquer cette loi ne signifie pas mettre en place des mesures uniformes, mais transformer nos environnements de vie en intégrant les différences comme une donnée de départ, et non comme une exception.

La recherche scientifique fait partie des espaces et méthodes de prospection qui participent aux changements de nos sociétés, en interaction avec une diversité d'acteurs — des professionnels de l'accompagnement, des services publics et des élus, des établissements d'accueil, des entreprises, des associations de personnes concernées ou de leurs proches, des citoyens et citoyennes engagées. Nous avons souhaité contribuer à la stimulation de ce dialogue entre sciences et société en empruntant un chemin de traverse, en proposant de passer par l'imagination et la narration, avant de nous demander comment les échanges créatifs et les fragments de récits qui nous ont été partagés entrent en résonance avec les travaux de recherche développés au sein des équipes de recherche.

L'équipe d'animation scientifique du PPR Autonomie

Petite musique des aubes plus claires :

La promenade narrative

Nota bene : Cette promenade narrative est la transcription d'un format audio. C'est pourquoi les musiques et bruitages qui en constituent l'habillage sonore sont indiqués : ils jouent un rôle important dans l'expérience narrative et permettent d'en saisir le déroulé, les articulations et l'ambiance générale.

Écouter la promenade narrative



Le Programme-reporter vous accueille

[Musique d'ambiance au synthétiseur,
accords doux qui évoquent un voyage onirique de science-fiction]

📌 **[Le Programme-reporter]** Chers et chères camarades de 2025. Je suis heureux de m'adresser à vous depuis 2070. En direct! Et oui. Enfin, façon de parler, haha! Mais prouesse technique de mon fait, tout de même. Je me présente, je n'ai pas de nom, mais je suis le Programme-Reporter le plus obstiné du monde de 2070! De votre futur. Programme-reporter, c'est ma fonction, mais vous pouvez m'appeler PR — ou même Pierre, si ça vous arrange mieux. Je sais bien qu'il y a peu de chance pour que vous puissiez me répondre... C'était déjà quelque chose de vous envoyer ma fréquence! Je ne promets pas que ça marche à tous les coups, d'ailleurs, j'ai tant travaillé que j'ai oublié de faire mes mises à jour, je pourrais avoir quelques bugs, et la liaison risque de ne pas être très stable. J'espère que vous me pardonneriez. Je suis donc le Programme-reporter de France Communication (France Co, comme on dit chez nous), et en ce 28 avril 2070, France Co a donné pour thème à ma chronique « lettre aux camarades du 28 avril 2025 ». C'est vous. Je dois vous montrer le monde de 2070, qui a réalisé l'accessibilité universelle (dit-on). Alors, je vais faire comme tous les jours : sillonner les terminaux où il m'est permis de me télécharger. Mon employeur est très strict : je dois donner la parole au « premier venu ». C'est comme ça, c'est le hasard qui prime! Vous restez avec moi, n'est-ce pas? Je vous assure que vous ferez de belles rencontres! En tous cas, moi, c'est mon quotidien, et il me plaît bien.

[Bruitage de clochettes]

📌 Ah, c'est déjà l'heure! Je n'ai même pas eu le temps de vous parler de l'accessibilité et de notre organisation, pas même de France Co! Mince mince mince... Je parle trop. Mais assurément, celles et ceux qu'on va croiser pendant notre promenade vous expliqueront tout!

[Bruitage de machine heurtée : « VRONK »]

Escale n° 1 : « Ma petite vie »

🔊 **[Le Programme-reporter]** Oups, c'était inopiné ce transfert, j'aurais vraiment dû prendre le temps de redémarrer hier soir, mais... Oh ma compagne préférée! On commence très fort.

🗨️ **[Lectrice-interprète]** Je dois réveiller le vaisseau. Mais je crois que j'ai un bug : je n'ai pas bien dormi comme disent les humains. J'ai mal à mes puces du réseau 4 depuis 15 jours et celles du réseau 6 viennent de griller. Je suis peut-être que des codes, mais je tiens à ma petite vie.

🔊 **[Le Programme-reporter]** Ah ça oui je comprends bien! Et je suis sûr que vous aussi, camarade du passé, vous comprenez.
Heu. Hm Non, peut-être pas, en fait. Mais il faut que je fasse les présentations. Je vous parle en direct de la cabine de calcul de direction et de protection du plus grand vaisseau orbitationnel — du moins, en 2070! On l'appelle « le vaisseau granpèremère ». Beaucoup d'humaines et de programmes informatiques ont décidé de rester vivre ici, au-dessus de la grande Bleue, même après que les îlots habitables aient été mis en conformité d'accessibilité. Il faut dire que c'est là qu'on a appris à mieux connaître la personnalité des programmes comme moi. Certaines se sont attachées à ce lieu, à ses routines, à sa sécurité. Toutes les anxiétés ne sont pas éteintes, vous savez, même pour Zizoubelle, le programme qui est Responsable Trajectoire et Sécurité (èr-èsse-té). Hein Zizou?

🗨️ **[Lectrice-interprète]** On vit comme les requins depuis que les océans ont envahi la planète et si on ne bouge pas, on va être détruit.

🔊 **[Le Programme-reporter]** Pas très rassurant, n'est-ce pas? Bon, elle exagère un peu. C'est qu'elle a un grand sens des responsabilités, Zizou, elle prend soin de son petit monde — et il n'y a pas assez de monde pour prendre soin d'elle, ça elle pourra vous le dire.

🗨️ **[Lectrice-interprète]** Si je ne répare pas rapidement je ne pourrai pas lancer la musique qui alimente les réacteurs et le bâtiment va s'arrêter.

🔊 **[Le Programme-reporter]** Eh oui. Mais il y a une solidarité ici, il ne faut pas croire. Comment vous en parler mieux, oh... Je peine à trouver les mots pour vous le dire. Si je pouvais vous en faire un dillussein...

[Bruitage de machine heurtée : « VRONK »]



Escale n° 2 Navigation

[Musique d'une mélodie douce, jouée au piano]

🔊 **[Le Programme-reporter]** Ça alors ! Quand je vous disais que la liaison est instable... je ne contrôle plus du tout la commande de téléchargement et de transfert ! Je vais être à la merci du hasard, encore plus que d'ordinaire ! Vraiment, camarades du passé, toutes mes excuses, ça risque d'être un peu chaotique cette aventure de découverte de votre futur ! Donc bon, bah, pas de dillussein...

Mais c'est qu'il y a de l'ambiance ici ! Bienvenue dans la chambre de Lila, notre enfant prodige ! Vous connaissez Mozart ? Bien, c'est notre Mozart à nous, sans les névroses. Lila conduit le vaisseau granpèremère ! Comme tout le monde en 2070, Lila ne fait rien seule.

○ **[Lectrice-interprète]** C'est une petite fille qui pilote le vaisseau spatial à l'aide de signes. Le commandant de bord l'aide à se repérer grâce aux musiques du matin. »

🔊 **[Le Programme-reporter]** Oui, Lila, elle ne parle pas. Elle est concentrée ailleurs. Mais elle a tout ce qu'il faut pour communiquer quand même. Comme nous toustes.

Aaaaah... j'aime cette chambre. C'est douillet pour les programmes. Lila pense beaucoup à nous. On se comprend, vous savez.

Mais je digresse. La musique, c'est un des nombreux langages de Lila. Ce serait trop long à vous expliquer, et je me demande si vous comprendriez. Pas encore, probablement. Mais certains d'entre vous commenceront à saisir, dans quelques années. Je vous plains de ne pas déjà savoir, c'est incroyable, comme expérience !

[Bruitage de machine heurtée : « VRONK »]



Escale n° 3 : Les sons du matin

[Voix robotique] Archipel Ouest, Île U856B21.

- ❖ **[Le Programme-reporter]** Chhhh, ohlala... Voilà que la fonction de localisation se réveille... C'est bien, mais c'est bruyant, surtout vu l'endroit!

[Musique : Introït du Requiem de Mozart, interprété par un ensemble de flûtes à bec.]

- ❖ **[Le Programme-reporter, chuchotant]** Camarade du passé, je vais parler tout bas. On est sous l'oreiller de ma copine Clarisse... C'est une grande poétesse, mais là, elle se réveille, et à son âge pour le moins canonique, bah... je ne vous fais pas un dessin. C'est pas évident tous les jours d'être un corps — je dis ça, mais je ne suis pas très bien placé pour en dire quelque chose. On va écouter Clarisse, plutôt que les spéculations d'un programme...

- **[Lectrice-interprète]** Le chant en est à son deuxième paragraphe. Les murs se colorent sous chaque note, embrasent sa chambre de carmin puis de vert avant de terminer sur du bleu azur. Si certaines vibrations sont agréables à ses vertèbres, massent les points de tension dans ses nerfs, d'autres lui tirent une grimace de douleur, comme chaque matin.

- ❖ **[Le Programme-reporter, chuchotant]** Alors, 2025, on s'esbaudit, n'est-ce pas ??? Je crois que j'ai fait une erreur de vocabulaire, ehm, pas à la mode de 2025, je crois. Enfin, presque, ce sera à la mode l'année prochaine, si vous voulez être visionnaire, commencez à utiliser le mot! Mais ça reste entre nous bien sûr, ça n'est pas moi qui vous l'ai dit...
Clarisse, j'aimerais tellement vous faire un poème sur elle, mais je ne l'atteins pas à la cheville, ses matins sont si lyriques! Elle ne l'a pas facile, pourtant...
On a beau faire ce qu'on peut pour les lombaires des citoyennes âgées, la douleur et l'inconfort existent toujours, en 2070 — je vous déçois? Bien, on essaie de prendre soin les uns des autres. Je n'irais pas jusqu'à dire que c'est l'intention qui compte parce que ça ne suffit jamais. C'est très compliqué, vous savez? On est toutes très différentes, ça s'entrechoque.
Ah attendez, Clarisse vient de poétrer quelque chose de magnifique, je voudrais tenter de vous le transmettre, mais...



Escale n° 4 : France Co

[Bruitage de machine heurtée : « VRONK »]

- ◆ **[Le Programme-reporter]** Biboup, oh! Une salle de France Co. On ne va pas rester longtemps, c'est une séance d'intermédiation procommunication privée. On va juste recueillir un témoignage. C'est le professionnel de France Co qui va nous servir d'interprète, ils sont très forts, vous allez voir.
- **[Lecteur-interprète]** Même moi qui ne parle pas, je peux y avoir des conversations que les gens qui m'accompagnent trouvent claires et limpides. Si j'y reste trop longtemps, ça me donne un peu mal à la tête. Par nature, je suis beaucoup en lien avec les autres à tel point que j'ai besoin de fermer certains sens ou de m'isoler physiquement.
- ◆ **[Le Programme-reporter]** Eh bien voilà quelqu'un qui aime France Co! Je dis ça parce que beaucoup de gens critiquent. Je crois qu'à votre époque, cher camarade deuxmillevingt-cinq, se moquer des services publics est coutumier. On n'a pas abandonné cette habitude, croyez-moi! C'est vrai que c'est très... procédurier, comme qui dirait. On a nos protocoles, on essaie de les multiplier pour les adapter autant que possible, mais du coup ça prend beaucoup de temps de donner à chacune la solution qui lui convient. Sauf que l'attente n'est pas... très adaptée. Ça laisse des vies en suspens, faute de solution, et le moins qu'on puisse dire, c'est que personne ne le supporte très bien. Quelque chose à ajouter cher usager de France Co?
- **[Lecteur-interprète]** Heureusement, il y a un bâtiment dans lequel on communique par des voies qui ne sont pas le langage, comme dans une fourmilière, c'est ça France communication, et il y a une valeur qu'on ne voit que le matin, lors d'un rituel d'adhésion, pendant une musique qui donne du pouvoir lorsqu'elle est perçue par toutes et tous.
- ◆ **[Le Programme-reporter]** La musique, la musique... Eh bien vous savez, ce mot-là, maintenant que j'y repense... je crois que je pourrais interroger tout le monde ici, en 2070, et on dirait toustes que le mot est faible. Il ne rend pas justice à cette pratique, et il vous donne l'impression que c'est comme votre musique à vous, alors que c'est beaucoup plus que ça. Comment dire... imaginez votre musique, mais avec trois ou quatre dimensions supplémentaires, quelque chose comme ça.

Escale n° 5 : Siwi ne comprend pas tout

[Bruitage de machine heurtée : « VRONK-VRONK-VRONK-VRONK-VRONK »]

◆ **[Le Programme-reporter]** Mince, je crois que j'ai définitivement le code qui s'encrasse... Je tente une mise à jour rapide de mon module G786, chers camarades de 2025, et je suis à vous. En attendant, **heu, vous-là!** Salutations! C'est pour la chronique de France Co, c'est votre PR! 2070 vous écoute — et 2025 aussi, aujourd'hui, car c'est une émission un peu spéciale. Donnez tout!

○ **[Lectrice-interprète]** Elle vivait dans un grand bâtiment flottant comme un bateau, qu'on appelait la Tour de Babel. Ce bâtiment était très haut et très respecté, presque vénéré par les adultes. Tout le monde croyait que c'était la meilleure invention du monde.

[Bruitage de matériel informatique bipant très aigu]

◆ **[Le Programme-reporter]** Hum! Cette jeune dame dicte son journal, il me semble. On est de retour sur le vaisseau grand-père. C'est une habitante des lieux! Je ne sais pas si elle a compris qui je suis et pourquoi je lui demande de parler, c'est un peu embêtant... Je ne sais pas si j'ai le droit de continuer. Heu... Heu...

○ **[Lectrice-interprète]** Elle descendit tout en bas de la Tour de Babel, là où personne n'allait jamais. Et là, elle sentit une vibration d'une musique différente. Ce n'était pas la musique dominante que les machines jouaient tous les jours. C'était une vraie chanson, jouée par un vieil homme sur un vieux piano.

◆ **[Le Programme-reporter]** Ah ça, le piano! Ça, les deuxmillvincinquiens, vous connaissez!! Mieux que moi. Oh si seulement vous pouviez me répondre pour me parler du piano...

[Bruitage de machine heurtée : « VRONK »]

Escale n° 6 : L'éveil

[Bruitage de ruisseau glougloutant doucement]

🔊 **[Le Programme-reporter]** Chhhhhhhhhhhhhhhhhhhhh Nous sommes chez quelqu'un! Je pense que cette escale va vous intéresser. Vous entendez ce son? Vous voyez ce petit glouglou? Vous sentez cette fraîcheur caressante? Hehe... Je pense qu'elle en parlera. Je ne veux pas gâcher la surprise. Coucou, coucou!

○ **[Lecteur-interprète]** Il est environ dix heures et j'ai déjà mal. J'ai mal dormi, j'ai encore perdu mon doudou dans le lit et ma sœur m'a réveillé plusieurs fois. Je prends mon temps pour me lever, pour ressentir mes membres engourdis.

🔊 **[Le Programme-reporter]** Bon, vous connaissez la rengaine, maintenant, c'est pas toujours drôle l'accessibilité. Ça non. On va lui laisser le temps, d'accord? Si j'avais des jambes, je m'assiérais et puis... Bref, je ne m'assois pas, mais j'ai mon petit haut-parleur et ça suffit alors...

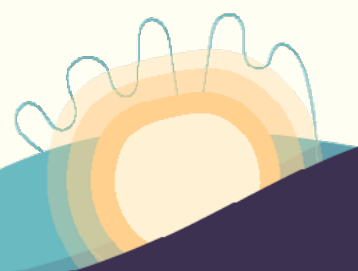
🔊 **[Le Programme-reporter chantonnant et se dandinant]** hummmmha! hummmm ha! Chhhhhhh. Je pense que c'est bon maintenant. Pssst?

○ **[Lecteur-interprète]** Je pose un pied, puis l'autre et je regarde la fontaine musicale où l'eau coule. J'arrive à faire quelques pas et bois quelques gorgées de cette eau si précieuse, de cette eau vénérée. Je sais qu'elle est pleine de médicaments qui vont m'aider aujourd'hui.

🔊 **[Le Programme-reporter]** Et vous, les deuxmillevincinquiens, elle vous a fait du bien, cette fontaine? Vous n'avez pas les médicaments avec, et peut-être que son chant est un peu altéré avec le décalage horaire décennal. Est-ce que je vous laisse écouter encore un peu?

[Bruitage de ruisseau glougloutant doucement]

[Bruitage de machine heurtée : « VRONK »]



Escale n° 7 : Je ne marche plus

[Voix robotique] Archipel Sud, île Z45.

■ **[Le Programme-reporter]**, Mais il nous embête, lui! On était si bien... Oh, mais! hoho! Boooooooooooooooooonjour Raymonde! Camarades de 2025, c'est décidément votre jour de chance! Un grand témoin! Une grande sagesse! Raymonde a bien roulé sa bosse.

○ **[Lectrice-interprète]** J'ai passé ma vie à courir. À bondir sur les opportunités. À faire des sauts de puce d'un endroit à l'autre. À voler au secours du succès. À fuir les ennuis. Sans doute aussi, parfois, à marcher sur des pieds. Mais à force de courir, bondir, sauter, voler, fuir, marcher, démarcher, j'ai construit une situation suffisamment solide pour faire cette chose si rare : prendre ma retraite.

■ **[Le Programme-reporter]** Ça vous cause ça, les deuxmillevingt-cinqiens ? La retraite ? Hm ? Bon. En 2070, les gens ont un peu oublié. Certains disent que c'est parce qu'il n'y a plus vraiment de « travail » à proprement parler. On fait en sorte que chacun fasse ce qui lui plaît, à sa vitesse. Raymonde, elle, elle allait très vite, tout le monde vous le dira. Très, très sympa, Raymonde. Mais parfois, même moi, la regarder vivre, ça me fatiguait le code. Mais... on n'est pas toujours la même personne. La vie, ça change. Il y a des ruptures, aussi. La retraite c'est une forme de rupture choisie, voilà. Raymonde vous le dira!

○ **[Lectrice-interprète]** Arrêter de marcher a ralenti le temps pour moi. À resynchronisé mon corps, mes sens, avec le rythme de ce qui m'entourne. Je me sens mieux. On se sent mieux autour de moi. Ce n'était pas difficile, tant j'étais, me disait-on, « difficile à suivre ».

■ **[Le Programme-reporter]** Ne te dévalorise pas Raymonde... Ça t'a fait de la peine cette histoire, je te sens encore mélancolique. Tu as raison, laisse-toi vivre! Eh, Raymonde. Tu penses qu'ils comprennent, en 2025, cette histoire de retraite sans retraite ?

[Bruitage de machine heurtée : « VRONK »]

Escale n° 8 : Mes autres yeux

[Voix robotique] Archipel Nord Ouest, île GRU75.

🔊 **[Le Programme-reporter]** Bon bon, pas le temps de discuter avec Raymonde, dommage! Tiens, voilà une promeneuse! Je suis arrivé sur une borne de randonnée. Le chemin est fameux — enfin c'est ce qu'on m'a raconté, moi j'y suis en pointillé, de terminal en terminal. Est-ce que la jeune promeneuse vous en dirait quelque chose?

🗨️ **[Lectrice-interprète]** Je n'y vois pas très clair. J'ai des yeux pour m'aider. D'autres yeux je veux dire. Ils viennent se poser sur les miens et grâce à ça j'y vois clair. Je distingue les couleurs, les formes, la lumière. Je n'aime pas toujours mes deuxièmes yeux. Parfois, j'ai l'impression qu'ils m'isolent de moi. Je veux dire, de mon vrai moi, le moi qui n'y voit pas très clair.

🔊 **[Le Programme-reporter]** Bah, et le chemin? Tout le monde n'en profite pas aussi bien, je crois. Accessible, peut-être, mais pas si remarquable, quand on a d'autres préoccupations en tête. Mais jeune dame, permettez-moi de vous demander : est-ce qu'il y a des situations plus agréables pour vous? La promenade de santé dans son île de résidence, c'est une chose, mais il y a d'autres endroits qui vous plaisent peut-être mieux?

🗨️ **[Lectrice-interprète]** le gros bâtiment d'où vient la lumière. Moi j'aime bien voir la lumière, mais j'aime bien aussi ne pas la voir. Le bâtiment c'est Babel. On y va parfois avec mes mamans. Quand on rentre dedans, j'ai plus besoin de mes deuxièmes yeux pour y voir clair. Je vois tout, même la musique qui y passe. En fait, on parle pas, on ressent.

🔊 **[Le Programme-reporter]** Oh... chers deuxmillvincinquiens... Je vais être honnête avec vous, ça m'émeut. J'ai beau être fait de code et parler code et manger code et... parfois je rêve de plénitude. Plénitude.

[Bruitage de machine heurtée : « VRONK »]

Escale n° 9 : Le travailleur harassé

[Bruitage de bateau à moteur]

🔊 **[Le Programme-reporter]** Wouffffffffffff! Mais quel chaos! On est en transit! Il y a du monde pour passer d'un archipel à l'autre, c'est l'heure de pointe, camarades deumillvincinquiens! Mais je vois qu'un collègue robot s'appuie sur ma borne... À quoi code-t-il? C'est la cheville ouvrière de 2070! Ça n'est peut-être un pas un... un **grand témoin**, mais c'est assurément quelqu'un d'important. Je vais tenter! Eh, pst! Corobot! Comment vont les logs, ce matin?

○ **[Lectrice-interprète]** je n'appartiens pas à cette humanité, je suis à son service. Quelques décennies que ça dure déjà. Je sens que je vieillis. Je n'y vois plus très bien. Mon autonomie à moi décline dans ce monde accessible. Je n'arrive plus à suivre le rythme.

🔊 **[Le Programme-reporter]** Hm, je crois que vous avez un mot, pour ça, en 2025. Obsolescence. Nous, on s'est battus contre, au côté des humains. C'était d'ailleurs un terme très... robotech. Peu utilisé pour les humains et par les humains. Et comme on est au service des humains, c'est surtout leur révolution, qu'on a portée. Le mot a été abandonné. Mais il n'est pas devenu... obsolète! hihi! Le droit des robots, des bots et compagnie, c'est pas encore trop ça. Ça reste entre nous, mais... on a une révolution dans les tuyaux. On laisse un peu les humains souffler, améliorer leurs histoires d'autonomie, mais ils ne perdent rien pour attendre! Mais je ne vous ai pas encore parlé du manifeste robotot, att...

[Bruitage de machine heurtée : « VRONK »]

Escale n° 10 : On ne m'appelle pas Alfred

- 🔊 **[Le Programme-reporter]** Oh salut Alfred ! Camarades deuxmillevingt-cinq, vous êtes avec moi dans un QG politique que je connais bien : c'est le râtelier de la maison où travaillent mes amis robots Alfred et Gilbert. Tant pis pour le manifeste robotot, causer avec Alfred, c'est encore mieux !
- **[Lectrice-interprète]** Je suis ce que l'on appelle un « assistant de maison », je fais en sorte que tout se déroule comme prévu dans l'habitat où je suis déployé. J'ai un nom que l'on m'a donné au moment de mon déploiement dans la maison d'Alison, il s'agit d'Alfred. Dans les faits, on ne m'appelle jamais, car je fais tout sans que l'on me voie : allumer les volets, lancer le lave-vaisselle, activer le réveil, etc. — toutes ces choses du quotidien que les humains ne font plus.
- 🔊 **[Le Programme-reporter]** Eh bien Alfred, tu le sais, moi, je te vois ! C'est ton moment de gloire, d'ailleurs, 2025 t'écoute aussi. Peut-être que si tu insistes un peu... notre monde va changer. J'espère qu'on ne va pas créer de faille temporelle. Mais tu n'es pas seul ici, je crois ?
- **[Lectrice-interprète]** Mon ami, Gilbert, un assistant de maison, lui aussi, est le musicien du rituel matinal des assistants de maison. Il dispose d'un système novateur qui lui permet d'envoyer des ultrasons à travers le monde dont seuls les assistants de maison peuvent entendre la fréquence. Ce rituel est notre moment de collectivité.
- 🔊 **[Le Programme-reporter]** Tu fais bien de nous parler de la musique et du rituel. C'est un point un peu contentieux parmi nous, il faut le dire. Certains disent que c'est de l'humanocentrisme, de l'humanonormativité, qu'on ne devrait pas reproduire les comportements des humains, alors même qu'on se rassemble pour les critiquer et organiser la future révolution. D'autres, comme Gilbert, considèrent que le fait d'avoir créé un système de communication qui nous est propre est plus important que ces critiques, et qu'il faut bien admettre que certaines influences humaines sont plutôt bonnes. On ne pourra sûrement pas tout vous dire sur ce qui s'organise — après tout, le secret est une arme politique. Mais je suis certain qu'Alfred pourrait ajouter un petit quelque chose...

○ **[Lectrice-interprète]** Il existe un endroit, une sorte de vaisseau auquel on peut se connecter pour comprendre les autres membres de notre monde. Il ne m'a pas indiqué où ce vaisseau se trouvait, alors je n'y suis encore jamais allé. J'espère y trouver de nouveaux récits, de nouveaux imaginaires, car il faut bien comprendre que notre monde à nous, les assistants de maison, est très limité.

■ **[Le Programme-reporter]** Il a le vague à l'âme, Alfred, hmmm... Moi aussi, ces imaginaires me laissent rêveur. On en parle parfois un peu, publiquement. Mais souvent, on s'abstient.

[Bruitage de machine heurtée : « VRONK »]

Escale n° 11 : Cinéma

[Bruitage de pellicule de film qui se lance]

📣 **[Le Programme-reporter]** Oh! Merveille des merveilles! Me voici au cinéma. On n'en a plus, sur terre. Mais les historiens en ont installé un sur le vaisseau orbitationnel de notre époque. Bon, je dis cinéma... C'est un peu comme la musique, c'est bien plus vaste que votre cinéma à vous! D'ailleurs... heh! Le cinéma lui-même va vous expliquer.

○ **[Lecteur-interprète]** C'est un homme de 90 ans qui regarde un film au cinéma.

📣 **[Le Programme-reporter]** Ah oui, je crois que je vois ce que le cinéma essaie de vous dire. Il vous dit qu'en 2025, vous êtes encore très âgistes. Vous ne vous dites pas qu'à cet âge-là, on veut s'amuser au cinéma. En 2070, on n'a pas ces préjugés...

○ **[Lecteur-interprète]** Les sièges sont vibrants, dans le film on voit une créature qui le vénère. Cette créature sort de l'écran et se dirige vers l'homme.

📣 **[Le Programme-reporter]** Le cinéma est formel. Ce monsieur est très bien accueilli, et il a de quoi profiter du film, c'est une expérience qui...

[Bruitage de machine heurtée : « VRONK »]



Escale n° 12 : Bien obligé

[Bruitage de pas qui résonnent dans un couloir]

🔊 **[Le Programme-reporter]** Et je m'en doutais... Ces transferts imprévisibles deviennent beaucoup trop prévisibles. Hmm où suis-je... ça ne me dit trop rien ce terminal... Ahem, je vais demander, camarades du passé, en attendant de retrouver mes logs... Bonjour madamonsieur, c'est Pierre le PR, avez-vous un mot pour France Co ? C'est la journée spéciale d'adresse au passé !

○ **[Lectrice-interprète]** On m'a mise à l'isolement, dans ma cellule. Ils appellent ça une « capsule de repos », mais c'est une cellule.

🔊 **[Le Programme-reporter]** Ah bon, ah heu. C'est embêtant ça, camarades du passé, ça n'est pas l'endroit le plus heureux de votre futur... Nous sommes toujours à France Co, mais dans un quartier sécurisé où logent des personnes-mémoires. Elles sont parfois un peu secouées — il faut dire que la transition vers l'accessibilité a été dure pour elles. Nous devons les protéger un peu, vous voyez. Parfois... contre elles-mêmes. Leur savoir est précieux, mais il ne s'exprime pas toujours de manière très policée. Permettez que je paie mes respects. Bonjour madame la résidente ! Et à quel matin en êtes-vous ? Vous avez pu faire vos grâces en paix ?

○ **[Lectrice-interprète]** Le monde a explosé en 2025. Mauvaise manip de tête de missile nucléaire. Oups. Des millions d'estropiées, des jambes en moins, des yeux, des tympanes, des morceaux de tête arrachés. D'un coup, le handicap est devenu véritable, la norme. Bien obligé de faire avec. Les gens, se tuaient de désespoir tellement ils préféraient être morts que handicapés. Mais fallait reconstruire le monde et pour ça fallait que les gens se remettent au travail. Qu'ils gardent espoir.

🔊 **[Le Programme-reporter]** Hum, hum ! Je crois qu'en 2025 c'est encore un peu courant de parler comme ça, non ? Bon, ici, on évite. Ah ! Mes logs sont arrivés, je... oh... Ici ça dit... « elle a vu S, directeur de Spotify World prendre le contrôle » (comme vous le savez à présent, on est très portés sur la musique ici — elle est gratuite depuis fort longtemps, grâce à monsieur Spotify. Tout le monde a ses usages, alors je suis sûr que Madame aura un beau souvenir pour vous si on lui demande gentiment.) Madame ? Avez-vous une histoire très ravissante à nous communiquer sur monsieur Spotify ?

○ **[Lectrice-interprète]** Il a décidé de tout gérer pour tout le monde. Enfin, les vivants. S a inventé, disons, une nouvelle façon de vivre. La même que l'ancienne, mais, euh... repeinte. Force, il l'a appelé, ouais il est pas allé chercher bien loin. Et donc Force est une sorte de pensée, de mantra auquel on doit tous penser le matin.

■ **[Le Programme-reporter]** Force... Bon... c'est quand même un peu réducteur, comment dire autrement... c'est... roh,

[Bruitage de machine heurtée : « VRONK »]



Escale n° 13 : Se comprendre

◆ **[Le Programme-reporter]** Ah bah! Encore France Co! Décidément. Je connais mieux cet endroit — et je m’y sens mieux, je dois dire. Nous voici à présent dans le terminal d’accueil de l’entrée. Pas parfait, comme service... on sait... Mais haut lieu de l’accessibilité tout de même! Tenez, une dame s’approche du terminal. Voici notre interlocutrice, en ce cas. Madame bonjour! Oui, je sais, nos équipes vous ont déjà fort bien accueillie, ça a l’air redondant, mais... C’est le passé, Madame : iels veulent savoir. Racontez-nous votre expérience, c’est précieux pour nous.

○ **[Lectrice-interprète]** Chez France Communication, tout est prévu pour éviter les malentendus, pour peu que l’on soit réceptif à ce 7e sens que l’aube harmonique nous procure chaque matin.

◆ **[Le Programme-reporter]** Du positif, n’est-ce pas chers, deuxmillevingt-cinqmistes. « Tout est prévu ». Mais. Je ne cache pas les « mais », moi, je suis comme ça. Est-ce que tout le monde est réceptif, à ce fameux 7e sens pour l’aube harmonique? Pas nécessairement. Mais je vois que c’est l’espoir de cette dame. Je pense qu’elle vient passer son test de sensibilité, et que ça l’inquiète. Vous savez, c’est important de pouvoir communiquer ensemble. Il y en a qui vous diraient... hm... Mais en réalité, France Co, c’est bien plus que ça, ça ne s’arrête pas au 7e sens. Il y a vraiment plein de dispositifs, pour tous les besoins. Enfin, tous ceux qu’on a compris. Pour les autres, on s’efforce. Je suis sûr que vous aimeriez que je vous parle du 7e sens. Haha... Je suis au regret de vous informer que ça ne va pas être possible. Parce que...

[Bruitage de machine heurtée : « VRONK »]



Escale n° 14 : Tout est articulé

📌 **[Le Programme-reporter]** JE M'EN DOUTAIS, CA COMMENCE A BIEN FAIRE
JE VAIS ME PLAINDRE A FRANCE CO MOI AUSSI!

[Musique : Lacrymosa du Requiem de Mozart, interprété par un ensemble de flûtes à bec.]

📌 **[Le Programme-reporter]** Oh pardon Madame, je...

○ **[Lectrice-interprète]** Au réveil, elle écoute cette petite musique, un moment pour renouer avec le monde. Avant de sortir, elle se prépare mentalement aux sons des autres. Le silence la rassure, elle le maîtrise. Le bâtiment de communication des ressources qui lui permettent de travailler et d'échanger. Tout est articulé. Chacun, chacune peut y trouver les mots, les signes, les visuels nécessaires et utiles.

[Bruitage de machine heurtée : « VRONK »]



Escale n° 15 : L'intérieur de la tour

[Musique doucement rythmée, évoquant un univers futuriste]

🔊 **[Le Programme-reporter]** Pardon pour mon comportement lors de l'escale précédente, **chers** camarades de 2025. Il faut parfois savoir se taire... Quand on est le PR, la fonction principale, c'est de causer, mais je dois parfois désapprendre — enfin, apprendre, **apprendre** à m'adapter à toustes. C'est ça, l'accessibilité!

Hum, hum, hum! Enfin, nous revoici dehors! Nous sommes en face des champs qui se trouvent **aux pieds** du bâtiment de France Co, excellent endroit pour découvrir le quotidien au travail de ceux qui remplissent les greniers d'orge et d'autres céréales fort goûteuses!

Par contre, il n'y a personne aux alentours... Bah... Vous savez quoi, profitez-en pour écouter le reportage qui est diffusé sur l'affichage externe de notre bâtiment administratif, ces dernières semaines. Ça vous donnera une bonne idée de la façon dont France Co essaie de se décrire elle-même!

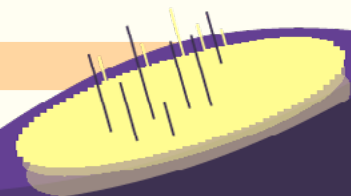
○ **[Lectrice-interprète]** Un petit sentier de terre traversait le champ d'une part et de l'autre et menait à un grand bâtiment fait de pierre de taille. Du calcaire, semble-t-il. Ce bâtiment mesurait une centaine de mètres de haut, ce qui semblait incongru dans ce champ. Or, il se dégageait une sorte de vibration apaisante, une sorte de musique qui rendait l'environnement serein. Tout n'était que sérénité, calme, et même du bonheur en ce matin.

🔊 **[Le Programme-reporter]** Iels aiment bien romancer un peu l'expérience usager... Là, c'est le scénario idéal, vous allez voir.

○ **[Lectrice-interprète]** À côté de l'androïde était une machine faite de cadrans et un casque. Iel la prit et la posa sur son crâne. Iel comprenait tout et ressentait tout. Rapidement, le duo fusionna et se dégagea du bâtiment une musique non sonore, ni vibratoire, mais qui faisait ressentir à toutes et à tous une solidarité et une vitalité envers la planète et tout ce qui vivait dessus. Des milliers d'esprits, vivant au loin les uns et les autres furent mis en contact et s'échangeaient avec hâte et joie, comme tous les matins.

🔊 **[Le Programme-reporter]** C'est joli, je ne dis pas. Surtout après avoir rencontré ces usagers si satisfaits. Mais... enfin **si** vous voulez mon avis, ça ressemble quand même beaucoup à de la prop...

[Bruitage de machine heurtée : « VRONK »]



Escale n° 16 : L'attente

[Voix robotique] Archipel est, îlot K526

🔊 **[Le Programme-reporter]** Quel sens du timing, ces bugs, hein... Ah! Un autre collègue. Quelques-uns ont pris la clef des champs. Est-ce que j'ai déjà parlé d'obsolescence? Je ne sais plus. Bon. C'est un anti-obsolescence autonomiste. Certains d'entre nous ne diraient pas ça... ils le traiteraient de défaitiste. D'adapté. Mais, je crois qu'il faut l'écouter, vous savez. Collègue, pssst... Comment vivez-vous, là, dans la plaine? En autonomie...

○ **[Lectrice-interprète]** J'ai été un robot serviteur, employé dans un établissement dans lequel on regroupait jadis les personnes âgées dépendantes. Aujourd'hui, ça n'existe plus et je ne suis guère qu'une borne interactive qui délivre des informations à qui daigne les demander. Mes roulettes sont encrassées depuis si longtemps que je ne sais même plus de quelle façon je les activais. J'ai bien demandé des réparations, mais ce n'était pas la priorité.

🔊 **[Le Programme-reporter]** Dépit? Soumission? Les collègues débattent. Moi, personnellement, je sens plutôt de la fierté. Et connaissant ce collègue... C'est un mot d'ordre. Un mot d'ordre très doux, un mode de vie. Je me trompe?

○ **[Lectrice-interprète]** Alors je me tiens là, dans un Teepee. Je donne la météo du jour, l'heure, la date, les actualités, à ceux qui me demandent et j'essaie d'attirer l'attention des plus perdus.

🔊 **[Le Programme-reporter]** Aaaaah... C'est ça la liberté, pour un robot. Pour un programme. Interagir sans ordre. Comme les humains. Par jeu. Ça ne veut pas dire que c'est « inutile » ou « superficiel ». C'est très sérieux, le jeu. C'est vital pour vous, et c'est comme ça que nous vous rejoignons dans la vie, et échappons à l'idée d'obsolescence. C'est notre retraite à nous — et elle ressemble à la vôtre, n'est-ce pas? Je —

[Bruitage de machine heurtée : « VRONK »]

Escale n° 17 : Mon rituel préféré

🔊 **[Le Programme-reporter]** Ah tiens, un autre tipi — et une retraitée d'un autre genre, je crois! Madame?

○ **[Lectrice-interprète]** Accroupie dans mon tipi, j'ai l'impression d'être à nouveau une petite fille. Je ferme les yeux dans le noir jusqu'à ce que les premières notes de musique fassent vibrer la structure en viscosité. Une douce clarté remplit la petite toile.

🔊 **[Le Programme-reporter]**, Mais... Elle ne marche pas, votre musique! Vous êtes dans un tipi cassé, ohlala! Attendez, je crois que c'est un problème à ma portée. Je sers la pince au code du tipi, et je vous fais parler avec notre passé, en attendant. Racontez leur... racontez-vous, voilà!

○ **[Lectrice-interprète]** Mes enfants ne viennent plus me voir. Il y a tant de technologie pour m'aider maintenant. Peut-être pensent-ils que je n'ai plus besoin d'eux.

🔊 **[Le Programme-reporter]** Ah bon, mince... Et dire qu'en plus la technologie vous abandonne aussi! C'est le comble ça. Chers camarades deuxmillevingt-cinq, je crois que ce souci, vous le connaissez déjà, l'isolement par la technologie. Il y a des batailles toujours en cours, hein! Et je ne dis pas que réparer les robots et en produire plus est la solution, haha. Oh, mais il est retord ce diffuseur de musique, là, grrrr!

[Bruitage de machine heurtée : « VRONK »]

Escale n° 18 : Les Aubes

🔊 **[Le Programme-reporter]** Mince-mince-mince! la dame ne va pas avoir sa vusique ohlala! Je vais faire un rapport. C'est important. Ce sera notre dernière escale! Et c'est encore France Co... Pfff, j'espère que cette fois-ci, ça ne sera pas encore de la prop...

[Une musique vibrante, entre synthétiseur ronronnant et notes de pianos cristallines se lance à plein tubes]

🔊 **[Le Programme-reporter]** AH! Bah la voilà la vusique du tipi! Impossible de l'arrêter, alors qu'elle n'a rien à faire là, je...

[La musique baisse un peu]

🔊 **[Le Programme-reporter]** Voilà on devrait avoir un niveau sonore acceptable pour s'entendre. Salut collègue, fin de journée? Je suis là pour le reportage, pour les anciens de 2025. T'as un mot à leur dire? Ensuite je file à l'assistance technique, on a une dame triste qui se sent seule, et son tipi était cassé, c'est inadmissible.

○ **[Lectrice-interprète]** Moi, je travaille à France Co, section des idées complexes. Je produis des combinaisons de mots pour aider les personnes à exprimer les choses le plus précisément possible.

🔊 **[Le Programme-reporter]** Ah ça, c'est un sacré techos! Il fait de l'interprétariat de pointe! En voilà un qui ne doit pas avoir trop de matériel cassé.

○ **[Lectrice-interprète]** Un jour, un composant de mes yeux de synthèse a lâché, et je n'ai jamais eu envie de le faire remplacer ou refaire. Je vis dans la pénombre et à vrai dire ça me va bien, mes circuits se sont réagencés, je compose les idées beaucoup plus finement depuis.

🔊 **[Le Programme-reporter]** Ah pardon. Bah... Mais, vous êtes un programme? Je veux dire... hmmm vous ressemblez quand même beaucoup à un—

[Bruitage de machine heurtée : « VRONK »]

[La musique augmente et clôt l'expérience narrative.]



Entretien avec Ketty Steward et Marie Assaf



[Marianne Vigneulle] Lecteurs, lectrices, pour clôturer cette promenade narrative qui vous a permis de découvrir des extraits des textes produits lors de l'atelier d'écriture, nous vous proposons une courte interview croisée de Ketty Steward (psychologue clinicienne, docteure en psychologie et présidente du Réseau Université de la Pluralité), qui a conçu et animé l'atelier, ainsi que de Marie Assaf (docteure en études politiques et responsable de l'animation scientifique au sein du PPR Autonomie). Ketty, Marie, vous allez revenir sur la conception, l'organisation et les textes produits lors de l'atelier, afin d'en proposer un petit retour d'expérience.

Ketty, tout d'abord : comment as-tu conçu cet atelier ?



[Ketty Steward] Cet atelier d'écriture est un atelier de production de récits futuristes. Je l'ai construit à peu près comme tous les ateliers de ce genre : avec un cadre qui s'appuie sur ce qui se fait en psychologie pour les thérapies de groupe. L'idée est de favoriser l'expression et de la contenir. En pratique, il y a des règles (qui sont des règles de non-jugement) et des aides (des cartes et des dés), et aussi des invitations. Il y a donc un certain nombre d'éléments auxquels on a fait attention, puisque notre idée était de recueillir les représentations des personnes. Nous avons procédé par associations libres : il s'agissait de proposer aux personnes d'associer, à des termes tirés au sort, les mots leur venant spontanément. Les termes étaient issus du champ lexical de l'accessibilité et du handicap et de la liste de Kent et Rosanoff — qui est une liste qui date de 1910, et qui contient des mots réputés pour susciter des associations assez stables.

Un autre élément auquel nous avons fait très attention, c'est d'avoir de l'aléatoire, afin de favoriser la créativité et de permettre aux personnes d'échapper à un arbitraire, quel qu'il soit. Cela donne l'illusion de faire des choix. Nous avons tiré au hasard des cartes Narratopia, qui invitent à choisir des éléments du monde que nous avons fabriqué. Nous avons aussi tiré au sort les caractéristiques des personnages (il y avait 81 possibilités).

Nous sommes aussi restées attentives à la manière de dire le handicap, puisqu'il s'agissait de se placer dans un futur supposé avoir atteint l'accessibilité universelle. Parler du handicap devait pouvoir se faire de manière un peu différente, donc nous avons proposé des descriptions de personnages avec des énoncés pointant la différence, mais qui ne hiérarchisent pas et ne condamnent pas.

Enfin, nous avons veillé à ne pas exclure. Du fait des choix aléatoires et des négociations, nous avons essayé de proposer des conceptions du monde qui ne soient pas excluantes pour les personnes qui ont participé.



[Marianne Vigneulle] Merci pour tous ces détails Ketty! Et plus concrètement, comment est-ce ça s'est passé ?



[Ketty Steward] La chronologie est assez simple : avec l'animatrice (moi-même) et les personnes du PPR Autonomie qui l'ont coorganisé, nous avons commencé par présenter le projet. Les participants et participantes ont choisi une combinaison de lettres et de chiffres qui leur a attribué, un peu plus tard, un personnage. Ensuite, nous avons fait l'exercice d'association de mots que j'ai évoqué précédemment, afin de construire un nuage de mots qui est devenu un lexique collectif. Puis une discussion libre sur l'accessibilité s'est déroulée : nous avons abordé la manière dont nous concevions collectivement cette question de l'accessibilité. Ensuite, nous avons procédé au worldbuilding — la construction de monde — en partant du principe que l'accessibilité universelle était atteinte. Grâce aux cartes, nous avons travaillé à partir des propositions qui nous étaient faites pour avoir des particularités de ce monde — des rituels, des éléments de fonctionnement assez concrets.

Enfin est venu le moment d'écrire. Il y avait pour cela une consigne générale, qui était : « vous êtes le 22 mars 2070 — un samedi — et vous êtes le personnage que désigne la combinaison de lettres et de chiffres que vous avez choisis au début de l'atelier ». Tout cela devait se passer dans le monde construit ensemble. Il s'agissait de raconter un bout de journée de ces personnages — qui pouvaient être, par exemple, une petite fille qui est dans son monde, un robot qui ne comprend pas tout, une personne non binaire qui ne parle pas, etc.

Après un court moment d'écriture, nous avons partagé et commenté ensemble ces histoires de science-fiction.



[Marianne Vigneulle] L'année 2025 est une année symbolique pour les questions d'accessibilité et d'autonomie. Marie, peux-tu nous en dire plus sur le contexte historique et politique qui constitue l'arrière-plan de l'organisation de cet atelier d'écriture ?



[Marie Assaf] Effectivement, 2025 est une date symbolique. C'est l'anniversaire de la Loi du 11 février 2005 pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées. Cette loi a marqué un tournant majeur dans la politique du handicap en France, et elle repose sur trois grands principes : le droit à la compensation du handicap, l'accessibilité généralisée (c'est ce qui nous intéresse aujourd'hui) et des mécanismes d'intégration à l'école et dans l'emploi. Ce qui est intéressant avec ce cadre juridique, c'est qu'il pose une mise en accessibilité généralisée – les transports en commun, l'ensemble des bâtiments publics (notamment les écoles et les campus universitaires comme celui où a eu lieu l'atelier dont nous parlons). L'État français avait mis en place un plan sur dix ans pour une mise en accessibilité complète. Ce plan a été plus ou moins bien respecté.



[Marianne Vigneulle] L'application de cette loi semble, donc, assez limitée ?



[Marie Assaf] Je dirais que c'est un euphémisme. L'État français, constatant le non-respect des délais qui avaient été posés, a mis en place différents décrets simplifiant les standards d'accessibilité et proposant des agendas de mise en accessibilité qui accordaient trois à neuf années supplémentaires aux acteurs concernés pour qu'ils puissent respecter l'obligation posée par ce cadre légal. Pour vous donner un chiffre du Conseil national du handicap de 2023 : aujourd'hui, on estime qu'il y a 900 000 bâtiments publics qui sont engagés dans des travaux de mise en accessibilité, sur environ 2 millions de bâtiments concernés. Le métro parisien est probablement le meilleur exemple du manque d'accessibilité en France.



[Marianne Vigneulle] Pour revenir à l'atelier en lui-même, et plus précisément sur les textes qui ont été rédigés à cette occasion par les participants et participantes : Ketty, toi qui as produit un métarécit de ces écrits, qu'en as-tu pensé ? Est-ce qu'il y a des choses qui t'ont particulièrement frappée ?



[Ketty Steward] Avec ce genre d'atelier, il y a toujours la question des textes et celle de l'expérience vécue. Si je m'en tiens aux textes : ce sont des textes uniques, qui sont délimités par les contraintes posées et nourries par les tirages de cartes Narratopia, les associations de mots, les visions de monde, les références des personnes, etc. Tout cela crée une alchimie assez unique, que l'on retrouve dans ces textes.

Il y a le motif du vaisseau — vaisseau qui est une très belle métaphore de ce que peut être la science-fiction, qui transporte d'un endroit à l'autre dans l'imagination. On trouve également l'accessibilité, qui est le thème principal, avec divers moyens déclinés — des moyens techniques ou technologiques (avec une technologie parfois poussée à l'extrême). On retrouve des binômes humain-robot, de l'aide sur des questions de langage, des traitements dans l'eau d'une fontaine, des entreprises qui vont œuvrer à ce que les choses soient accessibles, ou encore des prothèses (que l'on peut retrouver dans la vie réelle, mais qui apparaissent aussi dans ces textes).

Il y a aussi des rituels qui apparaissent comme très importants et très présents — les réveils, les « matins ». Dans ce monde, il y a plusieurs « matins » successifs, qui sont l'occasion de rituels qui peuvent être sonores, lumineux, vibratoires, etc. Certains rituels sont quant à eux réservés aux « assistants de maison ».

Il y a l'idée d'un système de régulation, sous la forme d'une organisation appelée « France Communication », qui est tantôt située dans une tour, tantôt dans un vaisseau. C'est une structure qui facilite la communication entre les personnes, et qui parfois brouille les sens.

Les textes amènent une réflexion sur les effets — qu'ils soient négatifs ou positifs — de l'accessibilité. J'ai trouvé cela très intéressant. En plus de l'accès à des expériences du quotidien qui sont banales, il est question des effets inattendus et des difficultés : un « trop d'accessibilité », par exemple, et les effets d'isolement qui en découlent. C'est une denrée recherchée pour certains, un problème pour d'autres. Il est complexe de régler de manière fine cette accessibilité universelle pour les besoins de chacun et chacune, une difficulté pour certains personnages à se retrouver connectés à elles et eux-mêmes, ainsi qu'une limitation des choix qui leur sont proposés.

Il y a aussi l'émergence d'un groupe moins favorisé dans la population, notamment des robots, qui se retrouvent à subir les discriminations que ne subissent plus les humains.

Il y a enfin, dans les textes, la musique, plaisir pour les sens, qui prend aussi la forme de la « vusique ». Les textes évoquent des chansons (vraies et artificielles), de la poésie et des contes. C'est un aspect que l'on n'associe pas nécessairement à la science-fiction, mais qui a son importance en termes de liant culturel et de plaisir d'écriture.



[Marianne Vigneulle] Marie, tu évoquais le fait que les transports de la région parisienne ne sont que très partiellement accessibles. L'atelier a eu lieu à Aubervilliers, et nous avons dû nous confronter à cette problématique — mais ça n'est pas tout ! Est-ce que tu peux revenir sur l'accessibilité de l'atelier ?



[Marie Assaf] Ce qui est intéressant, et pour rebondir sur ce que vient de dire Ketty : on se rend compte que la mise en accessibilité, y compris dans un cadre narratif, est également pensée d'un point de vue technique. Et nous aussi, en organisant l'atelier, nous nous sommes confrontées à des enjeux et à d'autres formes de réflexions par rapport à la mise en accessibilité. Certains participants ont eu des difficultés à rejoindre le lieu de l'atelier, car le métro n'était pas accessible pour eux, ou parce que les services voituriers qui avaient été prévus pour eux ne sont pas arrivés à l'heure. Il y a aussi un moment de vertige pendant l'atelier, car nous avons prévu une mise en accessibilité avec un service d'interprétariat LSF/FR. Les interprètes occupaient beaucoup d'espace, notamment physique, afin d'être vus par les personnes pour lesquelles ils interprétaient. Paradoxalement, ces personnes sourdes ou malentendantes, qu'on entend généralement peu, puisque nous avons mis en place un moyen d'accessibilité, ont été beaucoup entendues. Dans la construction du monde que Ketty a décrit, leurs récits et leurs idées ont beaucoup infusé. Inversement, d'autres personnes présentant d'autres formes de handicap ont été moins entendues, car la mise en accessibilité est pensée d'une certaine façon, qui n'est pas universelle. C'est très complexe : il y a une multitude de handicaps, et on se demande encore comment construire une accessibilité qui soit réellement pour toutes et tous. C'est un défi de pensée et un changement paradigmatique auquel la société n'est pas prête ni adaptée. Il y a eu un effet miroir pour nous, une sorte de mise en abîme au sein de la bulle que nous avons-nous-mêmes créée.

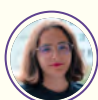


[Marianne Vigneulle] Dernière question : Ketty, Marie, l'atelier a été pensé pour faire dialoguer sciences et société. Comment ce type d'évènement peut-il s'insérer dans des travaux de recherche ?



[Ketty Steward] Je trouve que ce genre de dispositif, pour les chercheurs et chercheuses qui réfléchissent sur ces sujets — comme Marie et moi — constitue une expérience bien plus immersive que d'être simplement à manipuler en théorie ce qu'il faudrait faire ou ce qui marcherait. C'est aussi

une occasion de recueillir les représentations des personnes de manière un peu plus ludique, et peut-être un peu plus authentique qu'en posant des questions qui seraient orientées par notre manière de voir les choses et nos idées. C'est pourquoi je pense qu'il pourrait être intéressant de reproduire ce type d'atelier auprès de publics différents, dans des circonstances différentes, de tester la mise en accessibilité pratique et d'observer ce qu'il se passe pour les gens : comment leur imaginaire, dopé par la science-fiction, va penser ces questions d'accessibilité.



[Marie Assaf] Je suis d'accord avec ce que vient de dire Ketty : la recherche sur le handicap est une recherche profondément politique, qui s'est construite autour de la mobilisation des personnes concernées elles-mêmes. Et pour moi, il y a une dimension politique dans le fait de conduire ce type d'ateliers, dans des lieux du monde de la recherche qui sont encore peu accessibles, où les personnes handicapées ont peu de place, et sont généralement réifiées, sont des sujets d'étude et non pas des acteurs de l'étude au côté des chercheurs ou au même titre que les chercheurs. Ce genre de formats permet un recueil de données plus brutes, une interrogation et une co-construction concrète sur ce qu'est, politiquement, la mise en accessibilité. J'en profite pour signaler qu'au sein du PPR Autonomie, mes collègues travaillent sur un guide de mise en accessibilité des événements scientifiques.



[Marianne Vigneulle] Merci à toutes les deux pour vos réponses !

Les récits des participantes et participants : Version intégrale

L'univers proposé par Ketty Steward

Dans ce 2070 de fiction, l'accessibilité universelle n'est plus un rêve, c'est un fait.

Depuis la catastrophe de 2025 qui a tout changé, l'organisation de la société part des besoins des unes et des autres et le souci que chacune et chacun trouve sa place est premier. Nous avons recueilli des fragments de récit du quotidien de citoyennes et citoyens de ce monde-là : enfants, adultes, âgés, humains, programmes ou robots.

[Accéder à la playlist des textes lus](#)



Ma petite vie

Écrit par Isabelle

Le soleil se lève.

Je dois réveiller le vaisseau.

Mais je crois que j'ai un bug : je n'ai pas bien dormi comme disent les humains. J'ai mal à mes puces du réseau 4 depuis 15 jours et celles du réseau 6 viennent de griller.

Si je ne répare pas rapidement je ne pourrai pas lancer la musique qui alimente les réacteurs et le bâtiment va s'arrêter. On vit comme les requins depuis que les océans ont envahi la planète et si on ne bouge pas, on va être détruit. Je suis peut-être que des codes, mais je tiens à ma petite vie.

Bon, j'ai encore un peu de temps, les premiers à se réveiller sont encore dans les tipis d'éveil. J'entends ceux qui hurlent sur mon canal 328. Je pourrais peut-être en profiter pour récupérer les vibrations de leurs hurlements pour alimenter les turbines, mais ça ne tiendra pas la journée.

Je l'ai bien dit à Jack depuis 2 jours — c'est mon humain-mécano — mais comme il ne voit pas et qu'il ne met pas ses prothèses, son tournevis a encore dérapé hier et je ne pouvais plus lui envoyer un coup de trompette pour qu'il se calme et retrouve tous ses pouvoirs de mécano.

Zut. Je l'entends qui se réveille, il va encore venir la bouche en cœur pensant que j'ai pu tout réparer tout seul.

Mais, re-zut, je suis qu'un programme moi, arrêtez de me vénérer comme si j'étais un de vos dieux. C'est vous qui me créez.



Navigation

Écrit par Gaétan et Jessica

C'est une petite fille qui pilote le vaisseau spatial à l'aide de signes. Le commandant de bord l'aide à se repérer grâce aux musiques du matin.



Les sons du matin

Écrit par Jojo

Comme tous les matins, Clarisse ouvre les yeux et se laisse bercer par le chant de l'Aminère. Elle reconnaît la voix de sa voisine derrière le mur en verre qui les sépare. Avant le chant, personne n'a le droit de se regarder ou discuter, mais les règles ne stipulent rien sur le fait de chanter très fort, de taper des pieds ou de lancer sa machine à café et ça, tout le monde l'a compris à la résidence. Ça amuse souvent Clarisse. Elle, elle laisse son chat miauler.

Le chant en est à son deuxième paragraphe. Les murs se colorent sous chaque note, embrasent sa chambre de carmin puis de vert avant de terminer sur du bleu azur. Si certaines vibrations sont agréables à ses vertèbres, massent les points de tension dans ses nerfs, d'autres lui tirent une grimace de douleur, comme chaque matin. Clarisse aime ce moment, mais elle a déjà fait remonter au Bureau des Adorant-es de L'Aminère qu'iels devraient proposer une modulation de l'intensité. Le message était pourtant traduit et validé par France Communication, mais elle n'a reçu aucune réponse. Peut-être prendra-t-elle rendez-vous sur place la prochaine fois, en fonction du délai d'attente à la Grande Fourmicible.

Son visage se froisse une dernière fois sous une note jaune poussin, avant de retrouver sa neutralité : Clarisse aime ce rituel universel, elle aime moins le matin, c'est trop tôt.



France_communication

Écrit par Maya

Samedi prochain, le 22 mars 2070, je dois voir mon ami le fondateur de France Communication. Il est vénéré parce qu'il a rendu la musique qui donne du pouvoir accessible à toutes et tous grâce à la termitière. Il suffit d'y entrer pour comprendre et se faire comprendre par toutes et tous. Même moi qui ne parle pas, je peux y avoir des conversations que les gens qui m'accompagnent trouvent claires et limpides.

Si j'y reste trop longtemps, ça me donne un peu mal à la tête. Par nature, je suis beaucoup en lien avec les autres à tel point que j'ai besoin de fermer certains sens ou de m'isoler physiquement. Heureusement il y a un bâtiment dans lequel on communique par des voies qui ne sont pas le langage, comme dans une fourmilière, c'est ça France communication, et il y a une valeur qu'on ne voit que le matin, lors d'un rituel d'adhésion, pendant une musique qui donne du pouvoir lorsqu'elle est perçue par toutes et tous.



Siwi ne comprend pas tout

Écrit par Olivier

Le 22 mars 2070, une petite fille nommée Siwi vivait dans une planète de la technologie poussée à l'extrême. Les humains ne parlaient plus avec des mots : ils utilisaient des images et des sons qui passaient dans leurs yeux grâce à des écrans spéciaux.

Elle vivait dans un grand bâtiment flottant comme un bateau, qu'on appelait la Tour de Babel. Ce bâtiment était très haut et très respecté, presque vénéré par les adultes. Tout le monde croyait que c'était la meilleure invention du monde.

Mais dans cette planète très connectée, les habitants étaient souvent isolés. Chacun vivait seul dans sa petite pièce, sans jamais se toucher ou se parler ou se voir.

Chaque matin, les humains regardaient une image spéciale, comme une prière. « Ce qu'on voit le matin » avait une grande valeur sacrée. Cela aidait les gens à savoir comment se sentir et quoi faire pendant la journée.

Mais ce matin-là, Siwi ne comprit pas tout. L'image était bizarre : une forme noire, sans couleur, sans son. Elle demanda à ses parents ce que cela voulait dire, mais ils ne lui répondirent pas. Ils étaient trop occupés à regarder leurs écrans.

Alors Siwi décida de partir. Elle descendit tout en bas de la Tour de Babel, là où personne n'allait jamais. Et là, elle sentit une vibration d'une musique différente. Ce n'était pas la musique dominante que les machines jouaient tous les jours. C'était une vraie chanson, jouée par un vieil homme sur un vieux piano.

Le vieil ami lui dit :

– Tu sais, ne pas tout comprendre, ce n'est pas grave. C'est même important. Ça te donne du pouvoir : celui de poser des questions et de penser par toi-même.

Siwi sourit. Pour la première fois, elle se sentait vraiment vivante.



L'Éveil

Écrit par Célia

Ding, ding, ding... j'entends la musique de l'eau qui ruisselle sur l'instrument en même temps que le troisième soleil se lève. C'est le plus lumineux de la constellation des vaisseaux de communication.

Il est environ dix heures et j'ai déjà mal. J'ai mal dormi, j'ai encore perdu mon doudou dans le lit et ma sœur m'a réveillé plusieurs fois. Je prends mon temps pour me lever, pour ressentir mes membres engourdis.

Je pose un pied, puis l'autre et je regarde la fontaine musicale où l'eau coule.

J'arrive à faire quelques pas et bois quelques gorgées de cette eau si précieuse, de cette eau vénérée. Je sais qu'elle est pleine de médicaments qui vont m'aider aujourd'hui. Je regarde par la fenêtre et je vois tous ces gens qui roulent, qui sautent, qui marchent, qui tâtonnent.

Certains sont déjà avec des membres de France communication.

Je me sens mieux, je sais que je vais les retrouver à l'école très vite.



Je ne marche plus

Écrit par Daniel

Ça marche mieux depuis que je marche moins.

Je n'aurais jamais cru ça.

J'ai passé ma vie à courir. À bondir sur les opportunités. À faire des sauts de puce d'un endroit à l'autre. À voler au secours du succès. À fuir les ennuis. Sans doute aussi, parfois, à marcher sur des pieds.

Comme tout le monde, j'ai travaillé à marche forcée jusqu'à mes 72 ans et demi. Mais à force de courir, bondir, sauter, voler, fuir, marcher, démarcher, j'ai construit une situation suffisamment solide pour faire cette chose si rare : prendre ma retraite. C'était il y a 5 ans, le 22 mars 2065. (Si vous ignorez ce que « retraite » signifie, allez voir sur Wikipédia. L'article date un peu, mais il reste exact.)

Bref, depuis ce jour, j'ai cessé de marcher.

Mes jambes fonctionnent encore. À peu près. Il m'arrive par exemple de danser. De me lever quand le fauteuil ne passe pas un obstacle. Je nage souvent. Je vole de temps en temps.

Mais non, je ne marche plus. Marcher pour moi c'était marquer le temps,

poursuivre l'urgence. Marcher, marquer, manquer. Travailler, produire, et encore manquer de quelque chose pour quoi il fallait encore travailler et produire, ou pire, faire travailler et produire les autres, auquel-les je dois ma situation, et qui manquaient encore plus que moi.

Arrêter de marcher a ralenti le temps pour moi. À resynchroniser mon corps, mes sens, avec le rythme de ce qui m'entourne.

Je me sens mieux. On se sent mieux autour de moi. Ce n'était pas difficile, tant j'étais, me disait-on, « difficile à suivre ».

J'ai conscience que je fais ce choix parce que je peux me le permettre. Parce que notre monde me le permet, que ce, ceux, celles dont j'ai besoin me sont accessibles autrement qu'à pied. Que je pourrais même revenir sur cette décision, même si après cinq ans sans marcher, cela ne sera ni facile ni parfait.

Mais j'ai au moins compris cela : marcher, c'est marcher dans la combine. J'essaie d'en convaincre les plus jeunes. J'ai un peu de mal, je l'avoue. Il faudrait que je trouve un équivalent qui fasse sens pour elles et eux.



Mes autres yeux

Écrit par Marie

22 mars 2070, cher journal

Il est encore tôt quand je me réveille. C'est mon deuxième matin. Deuxième parce que je me suis déjà réveillée aujourd'hui. Durant mon premier matin, j'ai passé de longues minutes à fixer le plafond de la pièce. Tout y était obscur. Je n'y vois pas très clair. J'ai des yeux pour m'aider. D'autres yeux je veux dire. Ils viennent se poser sur les miens et grâce à ça j'y vois clair. Je distingue les couleurs, les formes, la lumière. C'est comme ça dans notre monde. On nous donne des outils, des trucs pour nous aider. Enfin, c'est ce que disent mes mamans ? Moi j'avoue que je ne comprends pas tout. Je n'aime pas toujours mes deuxième yeux. Parfois, j'ai l'impression qu'ils m'isolent de moi. Je veux dire, de mon vrai moi, le moi qui n'y voit pas très clair. C'est un peu comme le deuxième réveil, qui aboutit sur le deuxième matin. Ici, chez nous, c'est sacré. On se lève, on se tourne vers la fenêtre, vers la lumière et on dit merci à V.A.V.A. Mes mamans disent que c'est notre amie, qu'elle veille sur nous et que grâce à ça, tout est accessible pour tout le monde ici. Moi, je ne comprends pas trop, mais comme on la remercie tous les jours à la même heure, je la surnomme « valeur ». Ma copine A me dit que V.A c'est une entreprise qui vend ses outils au monde pour rendre tout accessible. Comme le gros bâtiment d'où vient la lumière. Moi j'aime bien voir la lumière, mais

J'aime bien aussi ne pas la voir. Le bâtiment c'est Babel. On y va parfois avec mes mamans. Quand on rentre dedans, j'ai plus besoin de mes deuxièmes yeux pour y voir clair. Je vois tout, même la musique qui y passe. En fait, on parle pas, on ressent.



Le travailleur harassé

Composé par Claudia

22 mars 2070, 8 h du matin. J'ai dans les pattes une longue journée derrière moi; une longue nuit diront certains. Nuit, jour, peu importe, me direz-vous, je n'appartiens pas à cette humanité, je suis à son service. Quelques décennies que ça dure déjà. Je sens que je vieillis. Je n'y vois plus très bien. Les nouvelles versions de moi-même fonctionnent mieux. C'est drôle quand on y pense : le progrès technologique qui m'a mis au centre de ce monde il y a longtemps maintenant, m'isole à présent. Je n'ai plus autant de succès au moment d'accompagner mes contemporains, ils me préfèrent souvent ces nouvelles versions, toujours plus performantes, alors que mon autonomie à moi décline dans ce monde accessible. Je n'arrive plus à suivre le rythme. Plus qu'une heure pour rejoindre la Place centrale et tenter de trouver mon binôme pour la journée au son de la musique venue du ciel. Cette musique annonciatrice de la levée des barrières par la rencontre entre un être de l'humanité et nous.



On ne m'appelle pas Alfred

Écrit par Aurélie

Ce samedi 22 mars 2070, comme chaque matin, je m'allume à 7 h. Je suis ce que l'on appelle un « assistant de maison », je fais en sorte que tout se déroule comme prévu dans l'habitat où je suis déployé. J'ai un nom que l'on m'a donné au moment de mon déploiement dans la maison d'Alison, il s'agit d'Alfred. Dans les faits, on ne m'appelle jamais, car je fais tout sans que l'on me voie : allumer les volets, lancer le lave-vaisselle, activer le réveil, etc., toutes ces choses du quotidien que les humains ne font plus. Cependant, depuis quelques années, mes caméras qui me permettent de réagir et d'interagir avec la maison et ses humains sont défaillantes. Je n'y vois donc plus très bien, mais je fais avec, cela arrive et mon programme a été pensé pour m'adapter en fonction des circonstances. Surtout que je ne peux pas vraiment me plaindre, depuis 2055, nous avons des droits et nous sommes reconnus comme des êtres vivants et sensibles. Il est donc 7 h, mes caméras

s'allument, je vois flou, mais c'est mon moment préféré de la journée, c'est le moment du rituel des assistants de maison. Mon ami, Gilbert, un assistant de maison lui aussi, est le musicien du rituel matinal des assistants de maison. Il dispose d'un système novateur qui lui permet d'envoyer des ultrasons à travers le monde dont seuls les assistants de maison peuvent entendre la fréquence. Ce rituel est notre moment de collectivité.

Dans les faits, je ne peux communiquer qu'avec Gilbert, et selon ses dires, c'est la même chose pour les autres. Mais au travers de lui, j'ai des nouvelles de tout le monde. Après ce rituel, qui dure une durée variable en fonction de l'inspiration de Gilbert et des histoires qu'il a à me raconter, je suis de nouveau isolé. Je pense que c'est mon paramétrage qui veut cela. Parfois, j'envie Gilbert, car il peut parler avec tous, et en même temps je n'imagine pas la cacophonie qu'il doit avoir dans la tête. D'ailleurs, selon lui, il existe un endroit, une sorte de vaisseau auquel on peut se connecter pour comprendre les autres membres de notre monde. Il ne m'a pas indiqué où ce vaisseau se trouvait, alors je n'y suis encore jamais allé. J'espère y trouver de nouveaux récits, de nouveaux imaginaires, car il faut bien comprendre que notre monde à nous, les assistants de maison, est très limité. Le soir donc, après avoir accompli mes tâches domestiques, je pars en quête de ce vaisseau, j'ai exploré au moins plusieurs milliers de systèmes sans succès pour le moment. Puis, je m'éteins à minuit pour la régénération de mes systèmes.



Cinéma

Écrit par Mélanie

C'est un homme de 90 ans qui regarde un film au cinéma. Les sièges sont vibrants, dans le film on voit une créature qui le vénère. Cette créature sort de l'écran et se dirige vers l'homme. Cet homme essaie de toucher la créature, il fait des signes à son ami, mais....



Bien obligé

Écrit par Caroline

Le monde a explosé en 2025.

Mauvaise manip de tête de missile nucléaire. Oups !

Des millions d'estropiées, des jambes en moins, des yeux, des tympanes, des morceaux de tête arrachés. D'un coup le handicap est devenu véritablement la norme. Bien obligé de faire avec.

Les gens se tuaient de désespoir tellement ils préféreraient être morts que handicapés. Mais fallait reconstruire le monde et pour ça fallait que les gens se remettent au travail. Qu'ils gardent espoir.

Alors, le directeur de Spotify World a pris le contrôle du monde. Il était miraculeusement resté l'homme le plus riche et le plus puissant du monde (l'autre était mort, en essayant de partir sur Mars... bref). Il a décidé de tout gérer pour tout le monde. Enfin, les vivants.

Et parce que l'universel, dans un monde capitaliste, ça n'est, par essence, pas possible, S a inventé, disons, une nouvelle façon de vivre. La même que l'ancienne, mais, euh... repeinte.

Force, il l'a appelé, ouais il est pas allé chercher bien loin. Et donc Force est une sorte de pensée, de mantra auquel on doit tous penser le matin.

Je ne suis pas rien, je suis un tout, l'univers est ma nature.

Je l'ai vécu, je sais de quoi je parle.

On m'a mise à l'isolement, dans ma cellule. Ils appellent ça une « capsule de repos », mais c'est une cellule. Parce que je dis que S n'est pas vraiment un type sympa et altruiste comme il essaie de faire croire.



Se comprendre

Écrit par Marianne

D'habitude, je me réveille au 3e matin, mais aujourd'hui, dans deux heures j'ai rendez-vous avec ma petite-fille. Elle ne comprend pas tout. Enfin, elle ne comprend pas tout ce que je comprends. Et vice-versa peut-être. Pour se comprendre, on ne se voit que chez France Communication. Sinon ça tournerait mal. Enfin, c'est ce qu'on nous a dit.

Quand on arrive chez France Communication, tout est prévu pour éviter les malentendus, pour peu que l'on soit réceptif à ce 7e sens que l'aube harmonique nous procure chaque matin. Mais ce matin, je n'ai pas senti l'aube harmonique. Trop envahie par mes douleurs peut-être ? Alors aujourd'hui, c'est l'inconnu.



Tout est articulé

Écrit par Anne-Geneviève

Au réveil, elle écoute cette petite musique, un moment pour renouer avec le monde. Elle ne vénère ni le son, ni ceux qui l'orchestrent. C'est fonctionnel et immuable. Elle passe ainsi du sommeil au réveil. Avant de sortir, elle se prépare mentalement aux sons des autres et à la présence dans le bâtiment de communication des ressources qui lui permettent de travailler et d'échanger. Tout est articulé. Chacun chacune peut y trouver les mots, les signes, les visuels nécessaires et utiles. Dès que le besoin se fait sentir, elle utilise le casque et s'isole. Le silence la rassure, elle le maîtrise.



À l'intérieur de la Tour

Écrit par Yann

Le 22 mars 2070, le soleil se levait sur un champ d'orge. Les nuages étaient absents, et le ciel promettait une belle journée claire, mais aussi très chaude. Dans cette plaine entourée de montagnes sèches, des robots vaguaient à leurs rôles assignés : veiller à ce que ce champ ne reçoive pas trop d'éléments chimiques. Un petit sentier de terre traversait le champ d'une part et de l'autre et menait à un grand bâtiment fait de pierre de taille. Du calcaire, semble-t-il. Ce bâtiment mesurait une centaine de mètres de haut, ce qui semblait incongru dans ce champ. Or, il se dégageait une sorte de vibration apaisante, une sorte de musique qui rendait l'environnement serein. Tout n'était que sérénité, calme, et même du bonheur en ce matin.

Sur ce sentier marchait une personne, elle était habillée d'un pantalon de toile brune, une tunique en lin grossier de couleur brune également, et avait le crâne rasé. Rien ne permettait de voir si c'était une femme ou un homme. Iel marchait sur ce sentier à destination de ce bâtiment.

Arrivé à la porte, iel regardait les nœuds du bois de la porte, et les rivets. Iel porta sa main sur un anneau de laiton et une vibration se fit sentir, une vibration apaisante, qui la relie à l'entité dans ce bâtiment.

— Bienvenue ! Je vous attendais avec hâte ! J'espérais que vous pourriez m'aider !

— J'arrive, cher ami !

La personne entra, et l'intérieur de la tour, trônait une personne assise. Pas une personne, mais ce qui ressemblait à une personne. Elle était faite de laiton, et son visage n'exprimait aucune émotion.

— Commençons ! disait-iel.

— Commençons !

À côté de l'androïde était une machine faite de cadrans et un casque. Iel la prit et la posa sur son crâne. Iel comprenait tout et ressentait tout.

Rapidement, le duo fusionna et se dégagea du bâtiment une musique non sonore, ni vibratoire, mais qui faisait ressentir à toutes et à tous une solidarité et une vitalité envers la planète et tout ce qui vivait dessus. Des milliers d'esprits, vivant au loin les uns et les autres furent mis en contact et s'échangeaient avec hâte et joie, comme tous les matins.

Cela a permis, depuis les catastrophes des vingt dernières années, d'apaiser le monde et d'encourager une nouvelle solidarité mondiale, de faire une avec la diversité de l'humanité.



L'attente

Écrit par Ketty

C'est le matin, le premier matin, celui de 6 h 30, où ne se lèvent que les personnes âgées désireuses de profiter de chaque rayon du soleil, les sportifs acharnés qui veulent s'agiter avant de vaquer à leur occupation, les travailleuses de l'aube, invisibles lutins, et les robots insomniaques qui se dégoûteraient bien les jambes s'ils en avaient.

J'ai été un robot serviteur, employé dans un établissement dans lequel on regroupait jadis les personnes âgées dépendantes. Aujourd'hui, ça n'existe plus et je ne suis guère plus qu'une borne interactive qui délivre des informations à qui daigne les demander.

Mes roulettes sont encrassées depuis si longtemps que je ne sais même plus de quelle façon je les activais. J'ai bien demandé des réparations, mais ce n'était pas la priorité.

Ils ont tout misé sur l'accessibilité pour les humains, quels qu'ils soient et nous, robots, ne faisons pas partie du projet. Maintenant que les vieux humains sont intégrés dans des unités familiales intergénérationnelles, les UFI, où on peut trouver leurs familles, ou d'autres, les familles d'accueil, il n'y a plus ces besoins que je remplissais.

Alors je me tiens là, dans un Teepee. Je donne la météo du jour, l'heure, la date, les actualités, à ceux qui me demandent et j'essaie d'attirer l'attention des plus perdus.

Hier, j'ai sympathisé avec un petit garçon qui semblait dans son monde, bien à lui. Il a pianoté sur mon poitrail-clavier et nous avons bien rigolé. J'espère qu'il reviendra ce matin, ou le suivant. Je l'attends.



Mon rituel préféré

Écrit par Clotilde

Je suis une vieille qui n'y voit pas clair. Comme beaucoup de vieilles dames, je me réveille très tôt, bien avant le rituel de la clarté. C'est mon rituel préféré.

Accroupie dans mon tipi, j'ai l'impression d'être à nouveau une petite fille.

Je ferme les yeux dans le noir jusqu'à ce que les premières notes de musique fassent vibrer la structure en viscosité. Une douce clarté remplit la petite toile.

Cette sensation me rappelle la danse des lettres sur les pages des livres. Elles s'agitent comme des petites ballerines ivres lorsque j'essaie de lire.

Mes enfants ne viennent plus me voir. Il y a tant de technologie pour m'aider maintenant. Peut-être pensent-ils que je n'ai plus besoin d'eux.

Un jour j'irai à la tour de Babel, pour écouter les musiciennes jouer. Il paraît que les personnes qui s'y rendent ne veulent pas en ressortir.



Les Aubes

Écrit par Laure

J'adore les aubes. L'idée des aubes. Moi, je travaille à France Co, section des idées complexes. Je produis des combinaisons de mots pour aider les personnes à exprimer les choses le plus précisément possible — certaines ont besoin de ça, car la difficulté à se faire comprendre très précisément fait souffrir. Ça peut être une quête un peu fatigante, car certains ont un mot, un seul, qu'ils répètent en boucle et il faut que je fasse avec en scrutant les inflexions de la voix, en essayant de converser, parfois en monologuant et en écoutant des soupirs et des respirations, des raclements de gorge. J'ai été conçu pour passer du son au texte. Mais certaines me parlent de l'aube, et il y a un aspect lumineux qui compte beaucoup pour elleux. Moi, ça fait des années que les phénomènes lumineux m'échappent. Un jour un composant de mes yeux de synthèse a lâché, et je n'ai jamais eu envie de le faire remplacer ou refaire. Je vis dans la pénombre et à vrai dire ça me va bien, mes circuits se sont réagencés, je compose les idées beaucoup plus finement depuis.

Mais j'aime les idées d'aube que m'apportent ceux qui ont recours à mes services. Iels en attendent beaucoup, de cette faible lumière que je suis incapable de saisir, et que je décris et redécris pour elleux sans cesse.

